

LA PLACE DE L'AUTRE DANS LE THÉÂTRE DE JEAN-LUC LAGARCE : l'Autre fantomatique : Alina Kornienko

Le fantôme comme personnage est un modèle dramatique, poétique et langagier pour les pièces du dramaturge français Jean-Luc Lagarce. Le fantôme comme modèle permet de remettre en question les convictions identitaires, les relations établies au temps et à l'histoire. Le personnage dramatique fantomatique de Lagarce fonctionne comme un contre-modèle temporel qui contribue à une psychologisation de la temporalité dans le cadre de l'univers dramatique et littéraire en question. Comme le paradigme fantomatique est celui de la répétition chez Lagarce, les fantômes de tous les types qui reviennent vers les lieux de leur passé survivent à l'oubli. Comme le passé est toujours actuel dans le cadre de cet univers dramatique, le fantôme est toujours présent tout en appartenant à ce passé inoubliable dont le néant fait tellement peur aux personnages de Lagarce. Le fantôme aide, par conséquent, l'auteur à repenser la temporalité du présent. Il devient une redéfinition même du contemporain dont le modèle se fonde, à son tour, sur la non-coïncidence temporelle qui opère par un déphasage et une anachronie. Lagarce est ainsi capable de donner naissance à un personnage dramatique unique : un véritable contemporain qui s'établit sur scène grâce à l'implication d'un fantôme. Ce fantôme établit une exacte équivalence entre l'inactuel, l'intempestif et le

chimérique dans le cadre de la dramaturgie. Tout cela nous permet de constater que le fantôme est un modèle constructif et fonctionnel dramatique, poétique et langagier de l'œuvre de Lagarce.

En parlant du passé dans toutes ses instances au sein de l'univers dramatique et littéraire de Jean-Luc Lagarce, il est tout à fait indispensable de traiter la figure du fantôme dans sa dramaturgie. Le fantôme apparaît en tant qu'interlocuteur dramatique dans *Le Pays lointain* : les personnages de *L'Amant, mort déjà* et *Le Père, mort déjà* tout en étant les membres légitimes de la pièce en question ainsi que du dialogue mis en œuvre et, par la suite, en scène s'expriment au même niveau que les autres personnages. Ce paradigme fantomatique mis en relief dans *Le Pays lointain* est désigné même avant le texte de la pièce par la didascalie initiale :

... reste ce sentiment de n'être rien dans un monde où rien ne subsiste, si ce n'est l'amour des vivants et l'amour des morts...

*Claude Mauriac,
Le Temps immobile* [\[1\]](#).84

C'est bien l'épigraphe de Claude Mauriac qui affirme le plus

grand sens du monde que nous vivons et qui nuance d'une manière indirecte le schéma dialogal particulier qui sera mis en place par l'œuvre dramatique en question.

La figure centrale du « *fil prodigue* » dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* est absente dans la pièce d'un point de vue charnel tout au long de l'action dramatique. Ce fils-frère que les cinq personnages féminins attendent tellement est également absent depuis déjà assez longtemps dans leur passé étendu et il est assez évident qu'il le sera dans leur futur qui a, chez Lagarce, toujours cette connotation du passé. Par contre, il continue à être bien présent dans leurs vies ainsi que sur scène ce qui est assuré par l'acte de parole car il continue son existence dans les répliques des membres de la fiction dramatique en question. Lagarce retravaille donc, d'une manière poétique et langagière, l'état intermédiaire du fantôme dans sa définition classique. Le fantôme est considéré dans la plupart des cas comme l'âme d'un être humain mort qui n'est pas parvenu à passer dans l'autre monde et est destinée aux souffrances de l'errance dans le monde des vivants. Dans l'univers dramatique de Lagarce ce n'est pas l'âme, mais la parole portant sur cette âme qui erre sans trouver sa réponse.

Les deux personnages qui sont des fantômes au sens propre du terme – *L'Amant, mort déjà* et *Le Père, mort déjà* – ne sont absolument pas privés de leur capacité de production langagière contrairement aux certains personnages dramatiques « *muets* » de Lagarce. Nous pouvons, par conséquent, postuler que, du point de vue de la communication et du ressort dramatique qu'ils constituent, ces personnages « *muets* » sont

eux-mêmes des fantômes car ils sont privés de l'aptitude de la production langagière qui est préliminaire dans l'univers dramatique en question. Comme les personnages fantomatiques aident à raconter l'histoire, participent au dialogue dramatique et le constituent d'un point de vue du sens ainsi que de la production langagière, ces fantômes forment et élaborent le discours partagé qui remplace la pièce. Ils participent également aux souvenirs communs, partagés, à cette éternelle commémoration avec les autres locuteurs de la fiction étudiée car ils sont une partie intégrale de ce passé commun que les personnages essaient sans cesse de restaurer et de prolonger.

Au sein du *Pays lointain* nous pouvons distinguer plusieurs types et groupes de figures fantomatiques. Le personnage central *Louis* revient dans sa maison natale, son lieu d'enfance avec les membres de sa famille « *choisie/acquise* » ce qui initialise une rencontre non seulement entre son présent et son passé, entre plusieurs couches de ce passé, mais également entre le monde des vivants et celui des morts ainsi qu'entre les différents représentants de ce monde d'outre-tombe. *L'Amant, mort déjà* et *Le Père, mort déjà* sont deux figures fantomatiques dites classiques car l'auteur indique dès la didascalie générale leur état dit vital qu'ils décrivent et soulignent eux-mêmes plus loin, dans leurs répliques. Ces deux hommes ayant une relation très proche avec le personnage central de la fiction dramatique ont une possibilité et une volonté de parler entre eux ainsi que d'échanger des répliques avec les interlocuteurs dits vivants. Il est intéressant de noter dans cette perspective que le fantôme, en plus d'être un membre légitime de la fable représente également le rapport relationnel entre les êtres humains tout en s'intégrant d'une manière harmonieuse dans le canevas dialogal de la fiction dramatique. Tout est très

symétrique dans le panorama des personnages de la pièce : un personnage d'outre-tombe vient avec le Messenger – personnage principal – dans sa maison natale où il rencontre un autre fantôme. Celui qui accompagne *Louis*, *l'Amant*, est, en outre, une métaphore renforçant l'état intermédiaire du personnage principal qui se retrouve à deux pas de sa fin biologique. Le fait qu'il revienne l'annoncer à sa famille, accompagné de ses deux alter ego – *L'Amant, mort déjà* et *Longue Date* – dont un est un fantôme, renforce l'idée que *Louis* se retrouve entre les deux mondes. Cela souligne également le caractère intermédiaire de ce *pays lointain* de sa jeunesse et sa formation qui est sa dernière destination avant l'ultime départ. Le personnage central de la pièce devient ainsi lui-même un fantôme. Il est un fantôme au sens propre car, comme nous venons de le constater, il se trouve dans un état intermédiaire et est beaucoup plus proche du monde des morts que de celui des vivants. *Louis* est également un fantôme au sens figuré tout en introduisant un second groupe de figures fantomatiques qui existent dans la dramaturgie de Lagarce. Ce sont des individus vivants appartenant au passé, c'est-à-dire, des personnages qui deviennent pour les membres de la même fiction dramatique des personnages du passé. *Louis* ayant quitté sa famille il y a plusieurs années, s'est transformé en invention mythique de ses proches qui ne cessaient d'en parler et de le mentionner lors de son absence. Il est pour sa famille qu'il revoit après tant d'années une figure rhétorique, une image recrée de celui qui leur manquait tellement. Pourtant, *Louis* leur reste étranger, lointain, appartenant à un autre monde où il n'y a pas de lieu pour sa famille dite innée, il ne correspond pas à l'image de lui qu'ils ont inventée et matérialisée grâce à l'acte de parole. Il est donc un fantôme, un habitant d'un autre monde si loin d'eux. Le seul lien qu'ils gardent avec lui c'est exactement leur passé commun que sa famille ne cesse de vivre et revivre en s'en souvenant. Le *pays lointain*, cette destination ultime de son tout dernier voyage se transforme ainsi en un pays de fantômes, ce lieu où les figures tellement lointaines en

temps, en espace et en compréhension se retrouvent pour initialiser leur toute dernière possibilité de devenir proches.

Le *pays lointain* est vécu et visité par les « *personnages de notre vie* », comme le définit parfaitement *Louis*. C'est le second type des figures fantomatiques qui habitent la fiction dramatique de Jean-Luc Lagarce. Ces personnages du passé se divisent en personnages généralisants comme *Un Garçon, tous les garçons* et *Le Guerrier, tous les guerriers* qui représentent la multitude des personnes rencontrées avec qui on avait des relations semblables, c'est-à-dire qu'ils incarnent un type de communication. Cela nous permet d'affirmer que le fantôme incarne un rapport relationnel et dialogal entre les locuteurs dans le cadre de la construction dramatique de Lagarce. Il existe également les personnages singuliers comme *La Mère, Antoine, Suzanne, Louis* lui-même, comme c'est bien le cas des trois personnages centraux de *Derniers remords avant l'oubli* qui sont étrangers les uns aux autres après la trahison et les années de séparation. Le fantôme est pris dans ces deux cas-là dans son sens métaphorique et nous renvoie au fait que Lagarce postule souvent par et dans son écriture dramatique et littéraire que les rapports entre les individus au sein de la société contemporaine sont artificiels, théâtralisés et fictionnalisés

Une bonne moitié des figures fantomatiques au sein de l'univers dramatique de Lagarce sont des revenants, « des éternels voyageurs égarés dans le temps » comme on décrit *Louis* dans *Le Pays lointain* :

Longue Date. – Mais n’as tu pas toujours été – le seul souvenir que je garderai de toi, plus tard – n’as-tu pas toujours été pour les autres, pour moi, et je l’imagine, pour eux, tout précisément, ta famille, et tous ceux-là que tu croisais...

*L’Amant, mort déjà. – Et pour moi aussi, pour moi également.
Longue Date. – ... même s’ils ne t’ont pas vu depuis longtemps, ils ont certainement gardé cette impression – n’as-tu pas toujours été un homme posé ? Raisonnable ?* [\[2\]](#)100

Les familles, tous ceux qui restent abandonnés croient celui qui est parti encore vivant. Ils imaginent ce qui est advenu de lui, se souviennent, prévoient son prochain retour. Les cinq femmes de *J’étais dans ma maison et j’attendais que la pluie vienne* répètent en détail ce retour de leur « fils prodigue » réinventé tout en présentant chaque fois un nouveau scénario ainsi qu’une nouvelle description de sa figure. Cela nous indique que le paradigme fantomatique est inséparable chez Lagarce d’un des sujets centraux de sa dramaturgie qui est celui de la vérité, de l’affrontement de deux réalités – subjective et objective – dont il sera question dans le chapitre 6 de cette même partie. Le fantôme-revenant de Lagarce est, par conséquent, celui qui revient toujours et reviendra indéfiniment. Soit dans les répliques qui incarnent les rêves des autres, soit suivant sa propre intention, soit dans le langage même. Car le mot qu’il lance et les mots prononcés autour de lui sont en infinie recherche de soi et de sa réponse. Le personnage fantomatique mis en scène par

Lagarce vient ainsi parasiter par son absence-présence intempestive l'existence de tous les autres membres de la même fiction dramatique qui sont « vivants ». Car ce fantôme qui est au centre de la fable continue de déterminer leurs vies encore plus que quand il était avec eux. Ce paradoxe fictionnel de la dramaturgie de Lagarce démontre, par conséquent, le fait que le passé est au sein de cet univers omniprésent et déterminant en tant que temporalité philosophique et langagière.

Le fantôme en tant que modèle constructif et en tant qu'instance représentative de la fiction dramatique de Lagarce révèle les relations problématiques au passé et à ses traces pour tous les personnages, aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif, ce passage souligne le jeu entre l'effacement et l'apparition de sa mémoire :

L'Amant, mort déjà. – Et les Morts.

Et pas toujours tristes et n'apportant pas toujours la tristesse et la douleur. Revenants, c'est le mot. Revenant et protégeant les vivants de leurs petits travers, et jouant entre eux, commentant l'action et se permettant de l'influencer, d'influer sur le cours des choses. Je m'y efforcerai.

Le Père, mort déjà. – Je me mets près de vous.

L'Amant, mort déjà. – Il ne faut pas se faire d'illusions, finiront tous, autant qu'ils sont, finiront tous par nous oublier, de toutes les manières. On ne nous demandera rien, peu à peu, je ne me trompe pas.

Le Père, mort déjà. – Ils nous remplaceront [\[3\]](#).

Le fantôme met donc également en relief les modes d'appréhension et de mise à distance des morts et de la mort. Car la figure fantomatique sert, tout d'abord, à ranimer le passé tellement chéri par tous les personnages de la création dramatique en question. En tant qu'être du langage, en tant qu'image inventée, le fantôme aide à substituer l'absence du passé ainsi que les personnes y appartenant. La figure fantomatique est, par conséquent, inséparable de l'acte de parole qui est primordial et déterminant, la seule action effectuée au sein de l'univers dramatique et littéraire. Le fantôme est un double locataire de la parole, un être de langage mis en abyme, car étant un personnage du théâtre du langage privé de toute psychologisation. N'existant que grâce à sa production langagière, il devient un fruit de fictionnalisation et d'invention des autres « *êtres du papier* »¹⁰² de la même fiction dramatique. Cela veut dire que tout personnage fantomatique devient un membre légitime de la fiction dramatique de Lagarce d'après son statut, sa construction et son comportement scénique et fictionnel.

Lagarce brise, entre autres, la représentation classique du fantôme dans la littérature et au théâtre. Tout en donnant la même parole aux figures fantomatiques dans son canevas dramatique, tout en les légitimant en tant que locuteurs scéniques, Lagarce contamine le monde des vivants par celui des morts. Cela renforce l'hétérogénéité de sa parole mise en scène et met en œuvre des nouvelles formes discursives et poétiques. Car la dramaturgie de Lagarce est, entre autres, le lieu dialogal conflictuel et l'introduction des interlocuteurs fantomatiques donne lieu à une autre quête communicative. Le fantôme devient à la fois une extrémité de l'altérité avec laquelle il faut tisser les liens de la communication et une

des formes les plus harmonieuses d'un dialogue possible au sein de la construction dramatique en question.

Ce dialogue particulier mis en œuvre au sein du *Pays lointain* est interne, il devient externe et prend une forme beaucoup plus classique que dans d'autres pièces de Lagarce. Grâce aux fantômes, ce dialogue se déroule comme un échange de répliques entre les différents locuteurs contrairement à tous les autres textes dramatiques de l'auteur où ce dialogue interne extériorisé est exposé sous forme monologique. Tout cela du fait que la figure fantomatique de *L'Amant, mort déjà* est, en réalité, un alter-ego du personnage central. Il permet donc d'exposer et de proférer tous les doutes et les réflexions de *Louis* en leur forme initiatique par un échange de répliques. Cette forme dialogique introduit également d'une manière plus pointue les soucis de communication avec soi-même. Ce dialogue initiatique que chaque producteur de la parole est censé mener à l'intérieur de soi n'est pas moins problématique, comme le démontre parfaitement Lagarce à l'aide des pratiques théâtrales, qu'un dialogue avec l'Autre. Le fantôme devient chez Lagarce une incarnation de l'inquiétante étrangeté, d'une altérité radicale au sein de soi, au sein de l'autre et au sein du langage même. C'est cette étrangeté, ce démon d'incompréhension et de subjectivation qui, pour Lagarce, hante toute forme discursive au sein de la société contemporaine.

Il est également très significatif que les figures fantomatiques au sens figuré posent un questionnement très important qui est celui d'une responsabilité pour l'Autre, pour celui qui nous était proche. Tels personnages du *Pays*

lointain comme *Longue Date*, *Un Garçon*, *tous les garçons* et *Le Guerrier*, *tous les guerriers* renvoient sans cesse le personnage central au fait que la parole chez Lagarce est incessante, qu'une fois lancée, elle bouscule sans cesse tout en essayant de retrouver sa réaction. Ils lui rappellent qu'il ne pourrait pas finir son itinéraire vital sans ce dernier dialogue avec tous ceux qui pensaient à lui et l'avaient attendu pendant toutes les années de son absence. Ce même questionnement est soulevé dans *Derniers remords avant l'oubli* quand *Hélène* se rend compte du fait qu'elle devrait écouter et exposer ses reproches à ses deux anciens amants, parler avec eux, non dans son imagination, mais dans la réalité tout en se retrouvant dans le lieu même de leur histoire d'amour commune. Tout en hésitant pour assez longtemps et en voulant trouver des intermédiaires pour régler cette dernière affaire, elle finit par venir faire face au conflit dialogal irrésolu. Ce même choix est fait par *Le Nouveau Gouverneur de Retour à la citadelle*, *Louis de Juste la fin du monde* et *Le pays lointain*, ainsi que par *Le Deuxième Homme* et *La Femme de l'Histoire d'amour (Derniers chapitres)* et c'est la même fin tragique qu'attendent tous ces personnages. Ils reviennent pour repartir sans pouvoir clôturer les remords et les reproches ni pouvoir tourner la page de leurs vies et reléguer les histoires anciennes dans le passé.

Le fantôme devient, par conséquent, un modèle dramatique, poétique et langagier pour les pièces de Lagarce. Le fantôme comme modèle permet de remettre en question les convictions identitaires, les relations établies au temps et à l'histoire. Car au sein de l'univers dramatique et littéraire le passé, en tant que plan temporel et en tant qu'expérience existentielle, possède un statut privilégié. Le personnage dramatique fantomatique de Lagarce fonctionne ainsi comme un contre-modèle temporel qui contribue à une psychologisation de la

temporalité dans le cadre de l'univers dramatique et littéraire en question. Comme le paradigme fantomatique est celui de la répétition chez Lagarce, les fantômes de tous les types qui reviennent vers les lieux de leur passé survivent à l'oubli. Comme le passé est toujours actuel dans le cadre de cet univers dramatique, le fantôme est toujours présent tout en appartenant à ce passé inoubliable dont le néant fait tellement peur aux personnages de Lagarce. Le fantôme aide, par conséquent, l'auteur à repenser la temporalité du présent. Il devient une redéfinition même du contemporain dont le modèle se fonde, à son tour, sur la non-coïncidence temporelle qui opère par un déphasage et une anachronie. Lagarce est ainsi capable de donner naissance à un personnage dramatique unique : un véritable contemporain qui s'établit sur scène grâce à l'implication d'un fantôme. Ce fantôme établit une exacte équivalence entre l'inactuel, l'intempestif et le chimérique dans le cadre de la dramaturgie. Tout cela nous permet de constater que le fantôme est un modèle constructif et fonctionnel dramatique, poétique et langagier de l'œuvre de Lagarce. La figure fantomatique est indirecte et omniprésente à l'imaginaire dans les formes réflexives et dialogales mises en jeu grâce à l'acte de parole au sein du théâtre du langage. Tout personnage dramatique de Lagarce étant un « être de papier » privé d'une psychologie quelconque, il se présente en même temps qu'être marionnette du langage comme un fantôme d'être humain contemporain.

Références bibliographiques

CORPUS

ŒUVRES DE JEAN-LUC LAGARCE

Correspondances et entretiens avec « Attoun et Attounette ». Les Solitaires Intempestifs, 2013. *Du luxe et de l'impuissance.* Les Solitaires Intempestifs, 2008.

Fonds BNF Lucien et Micheline Attoun. 4-cd-256 T0 731 24-2-89 – 6-4-1989.

Fonds numérique d'archives Jean-Luc Lagarce.
<http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/>

Journal 1977-1990. Les Solitaires Intempestifs, 2007.

Journal 1990-1995. Les Solitaires Intempestifs, 2007.

Journal vidéo. Les Solitaires Intempestifs, 2007.

Mes projets de mises en scène. Les Solitaires Intempestifs, 2014. *Théâtre complet (I).* Les Solitaires Intempestifs, 2011.

Théâtre complet (II). Les Solitaires Intempestifs, 2000.

Théâtre complet (III). Les Solitaires Intempestifs, 1999.

Théâtre complet (IV). Les Solitaires Intempestifs, 2002.

Théâtre et Pouvoir en Occident. Les Solitaires Intempestifs, 2000. *Trois récits.* Les Solitaires Intempestifs, 2001.

Traces incertaines. Les Solitaires Intempestifs, 2002.

Un ou deux reflets dans l'obscurité. Les Solitaires Intempestifs, 2004.

OUVRAGES THÉORIQUES ET CRITIQUES

BENVENISTE Émile (2012). *Dernières Leçons. Collège de France, 1968 et 1969*. Édition établie par J.-CL. Coquet et Irène Fenoglio. Paris. Gallimard.

CHAUVET Bertrand, DUCHATEL Éric (2007). *Juste la fin du monde, Nous, les héros – Jean-*

Luc Lagarce. Paris. SCÉRÉN (CNDP).

Colloques Année (...) Lagarce – Problématique d'une oeuvre (I) Colloque de Strasbourg (2007).

Besançon. Les Solitaires Intempestifs.

Colloques Année (...) Lagarce – Regards lointains (II) (2007).
Besançon. Les Solitaires Intempestifs.

Colloques Année (...) Lagarce – Traduire Lagarce (langue,

culture, imaginaire) (III) (2008). Besançon. Les Solitaires Intempestifs.

DOUZOU Catherine (2011). *Lectures de Lagarce. Derniers remords avant l'oubli. Juste la fin du monde.* Rennes. PU Rennes.

GODARD Colette (2002). *Traces incertaines.* Besançon. Les Solitaires Intempestifs.

LOTMAN Youri (2000). *La Sémiosphère. Nouveaux actes sémiotiques.* Limoges. Presses Universitaires de Limoges et Limousin.

———— (1985). *Dramaturgiya A.P.Tchekhova. Idei i formi.* Sverdlovsk. Uralskiy Gosuniversitet.

MESCHONNIC Henri (1982). *Critique du rythme.* Paris. Verdier.

———— (2012). *Poétique du traduire.* Paris. Verdier.

———— (1970). *Pour la poétique I.* Paris. Gallimard.

——— (1975). *Le Signe et le poème*. Paris. Gallimard.

PAVIS Patrice (2011). *Le Théâtre contemporain*. Paris. Armand Colin.

SARRAZAC Jean-Pierre (dir.) (2001). *Etudes théâtrales*, numéro 22, *Poétique du drame*

moderne et contemporain. Lexique d'une recherche.

[1] J.-L. Lagarce, *Le Pays lointain, Théâtre complet (IV)*, p. 275.

[2] J.-L. Lagarce, *Le Pays lointain, Théâtre complet (IV)*, p. 303.

[3] J.-L. Lagarce, *Le Pays lointain, Théâtre complet (IV)*, p. 293-294.

Alina Kornienko, docteur de l'équipe de recherche *Littérature, Histoires, Esthétique*, **Université Paris-VIII-Vincennes-Saint-Denis**, avec une spécialisation en dramaturgie française contemporaine et en études du langage dans le théâtre contemporain. Son axe de recherche est la poétique dramatique et littéraire de Jean-Luc Lagarce. Traductrice des œuvres de Jean-Luc Lagarce, consultante littéraire pour des mises en scène du théâtre français contemporain à l'étranger.